

ETC



Georges Curzi, François Roy La formation de deux collections

Isabelle Lelarge

L'actualité critique

Volume 1, Number 4, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/977ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lelarge, I. (1988). Review of [Georges Curzi, François Roy : la formation de deux collections]. *ETC*, 1(4), 68–70.

Georges Curzi, François Roy La formation de deux collections



Yves Louis-Seize (left to right) *Serpere*, 1988. Steel; 183 x 335 x 122 cm. *Sans titre* (the turtle), 1988. Steel; 31 x 92 x 15 cm; and *Isola*, 1988. Steel; 244 x 122 x 137 cm.
Photo: P.E. Rioux

68

Collectionneurs vitrine ou collectionneurs placard, ceux qui montrent ou ceux qui cachent, voilà par quelques mots comment Maurice Rheims¹, académicien et célèbre commissaire-priseur français, situe les deux catégories de collectionneurs intervenants au sein du milieu de l'art.

Georges Curzi et François Roy sont deux collectionneurs montréalais de la première catégorie, en ce sens qu'ils tentent d'exposer l'ensemble de leur collection dans leur résidence, dans leur espace de travail, si possible, ou encore chez leurs proches. Chacun, sans connaître l'autre, a opté pour des solutions identiques quant au phénomène d'*accumulation*, inévitable; et procèdent avec similitude dans bien des cas.

Georges Curzi — Bien connu depuis vingt-cinq ans du milieu de l'art montréalais en tant que collectionneur, Georges Curzi, libraire de métier, est de ceux qui furent influencés dans les années 60 par les galeries Lefort-Godard et Denyse-Delrue. De 1964 à 1974, il monte

une première collection qui comprend, entre autres, des œuvres de Bellefleur, Borduas, Ulysse Comtois, Dumouchel, Ferron, Lacroix, Letendre, Riopelle, ainsi que des œuvres de l'école de Paris, celles de Hartung, Soulages, Zao-Wou-Ki... À cette époque, dit-il, l'art était très abordable. Il se vendait au Québec, par exemple, une superbe petite huile d'Ulysse Comtois pour \$200 et, à Paris, une œuvre sur papier de Sonia Delaunay pour \$60.

L'art changeant, les goûts de Georges Curzi s'orientent vers une démarche plus conceptuelle. En 1975, il décide d'ouvrir sa galerie à Montréal (galerie Georges Curzi) et présente pendant trois années, entre autres, les premières expositions particulières de Louis Comtois, Michel Lagacé, Richard Mill, Louise Robert, Françoise Tounissoux. Étant donné que les artistes sont jeunes et encore peu connus, qu'il y a peu de marché, les problèmes habituels liés à la diffusion de l'art actuel font surface. Curzi, pour tenir le coup, vend par l'entremise de sa galerie, la quasi-totalité des œuvres de sa première collection.

C'est à partir de la fin des années 70 que débute donc sa collection actuelle qui comprend environ une centaine de pièces. Composée en entier des grands

noms de «notre» histoire de l'art «actuelle», cette collection est d'une réelle fraîcheur, à couper le souffle! Curieusement, les œuvres qu'on y (re)trouve ont véritablement été «déjà-vues», pour qui a suivi les meilleures expositions présentées à Montréal depuis ce temps. La propension de Georges Curzi pour la peinture et pour les achats d'œuvres d'artistes en début de carrière (soit en première ou en deuxième exposition particulière) explique tant de présences.

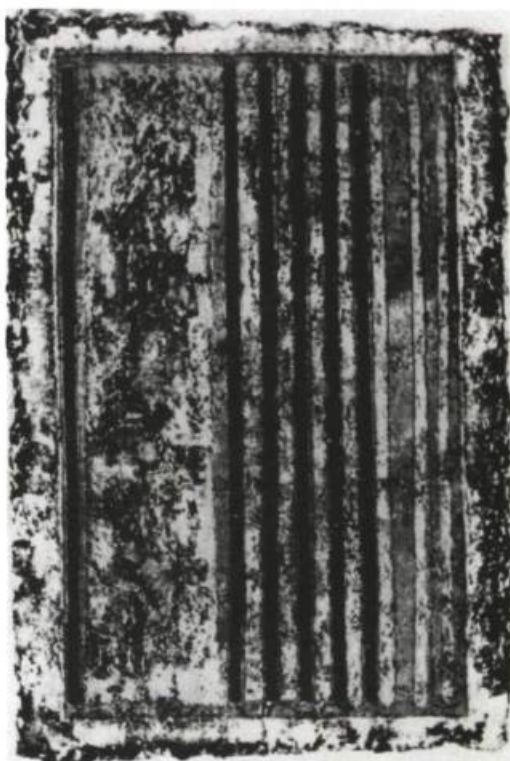
Des Suzelle Levasseur, depuis 1977; une aquarelle de 1979 de David Bolduc; des Pierre Blanchette, Louis Comtois, Michel Lagacé, Richard Mill, Louise Robert, et Françoise Tounissoux, de la fin des années 70 et du début des années 80; un très grand format et des œuvres sur papier d'André Martin du début des années 80; un Christiane Ainsley de 1983; un Ilana Isehayek de 1984; des Arthur Munk de 1985; un Susan Scott de 1985; un Laurent Bouchard de 1985; un Mark Leduc de 1987; un Marc Garneau; un Gendron. Aussi, des œuvres de Raymonde April, Bernard Gamoy, Betty Goodwin, John Heward, Tom Hopkins, Denis Juneau, Raymond Lavoie, Janet Logan, Jean McEwen, Francine Simonin et William Vazan.

Georges Curzi collectionne en particulier cinq artistes — Pierre Blanchette, Tom Hopkins, Michel Lagacé, Raymonde Lavoie, Suzelle Levasseur — et comme tout grand collectionneur il les suit autant monétairement (en autant qu'il puisse le faire) que moralement. Son action est dynamique alors qu'il n'est pas un agent mais réunit tout de même, parfois, quelques proches pour acheter en groupe la série qu'un artiste vient de terminer.

Avec l'acquisition d'une trentaine de peintures et près d'une quarantaine d'œuvres sur papier, d'une douzaine de photos et d'une quinzaine de gravures ou estampes, Curzi précise pourtant qu'il n'est pas systématique dans ses achats, alors qu'une bonne part de ses œuvres relève de l'art abstrait. Signes d'une époque, ou question de goût? Quoi qu'il en soit, l'un des principes de Curzi demeure que la collection doit être vivante, qu'elle doit évoluer et constamment coller à son temps. Prêter, échanger, donner, vendre, acheter, permettent de pallier au problème d'accumulation en un premier temps; mais surtout, d'ouvrir un discours sur l'art avec des proches, et de communiquer par l'art.

...

François Roy — Administrateur, il fait partie des hommes d'affaires qui se font de plus en plus nombreux à collectionner avec l'idée que l'achat d'une œuvre d'art n'est pas un simple investissement. Pour François Roy, l'art s'achète par coups de cœur. Et on peut le croire si l'on en juge par la splendeur auguste de son immense Jean McEwen de 1985-1986, une peinture intitulée *Élégie criblée de bleu n° 5* aux dominantes ocre et bleue acquise chez Waddington & Gorce, lors



Jean-François Houle, *Sans titre*, 1987. Acrylique sur papier; 122 x 81 cm. Photo : Avon

de la toute récente exposition² de l'artiste qui servait de parfait complément à la rétrospective que le Musée des beaux-arts lui consacrait.

S'adonnant à la collection depuis un peu plus de dix ans, François Roy a appris rapidement à reconnaître une œuvre remarquable d'une qui l'est moins, et se départit, par ailleurs — lui-aussi — d'une première collection, à saveur paysagère cette fois. Ce jeune collectionneur de 32 ans, tout comme Georges Curzi ou tout autre collectionneur, est d'avis que l'on devient très rapidement collectionneur, alors qu'il a lui-même débuté dès l'âge de 19 ans tandis qu'il étudiait à Toronto. Évoquant la marche patiente du collectionneur qui fait son apprentissage en solitaire au travers de terrains cahoteux, ceux des erreurs parfois, mais aussi ceux du marché de l'art et de l'histoire de l'art qui ne vont pas toujours de paire; Roy a décidé de n'avoir foi qu'en son expérience visuelle qu'il nourrit sans cesse de visites à de nombreuses expositions, de lectures et de voyages. Son seul critère réside par contre dans le fait de n'avoir aucune stratégie d'achat, si ce n'est celle de la qualité et celle de la volonté de s'entourer uniquement des meilleurs exemples d'œuvres d'artistes qu'il favorise.



*Plus jamais je ne quitte mon île,
mon rocher, mon territoire*

Raymonde April, photographie, 1979 (une œuvre extraite d'une série de quatre); 16 x 20 po.

Son univers fait force de frappe, réunissant autant de peintures que d'œuvres sur papier réalisées, entre autres, par Tony Albano, Pierre Bellemare, Pierre Blanchette, Laurent Bouchard, Coignard, Berrocal, Paterson Ewen, Marc Garneau, Yves Gaucher, Kay Graham, John Heward, Jean-François Houle, Michel Lagacé, Yves Louis-Seize, Jean McEwen, Louise Robert, Francine Simonin. Il opte pour l'art dit «national», considérant qu'il doit se spécialiser dans le domaine qu'il connaît le mieux. Il suit Jean-François Houle, un jeune artiste de la galerie Elca London, de Montréal, et possède en nombre appréciable plusieurs toiles et œuvres sur papier réalisées en couleurs primaires et dont la composition se présente souvent sous l'angle du gros plan. Pour la plupart abstraites, ces œuvres, en se côtoyant, produisent un effet à la fois «classique» et flamboyant. On sent bien la majesté du panneau-murale en bois de Pierre Bellemare, mi-ready-made, mi-Arte povera; on sent le drame (graphique) chez Garneau, la suavité de Simonin, l'encre

inhérente au papier chez Heward, et l'impétuosité d'un Bouchard...

Pour François Roy ou pour Georges Curzi (qui est conseiller au comité d'acquisition du Musée d'art contemporain de Montréal) collectionneur ne signifie pas uniquement faire des acquisitions. Roy s'implique largement dans le milieu de l'art montréalais en siégeant bénévolement aux conseils d'administration d'organismes culturels, ceux du Musée des beaux-arts de Montréal ou encore du Festival international du film sur l'art. Conscient qu'il peut faire sa part pour aider à la promotion de l'art actuel il devient un guide, en quelque sorte, pour tous ceux qu'ils tentent de gagner à la cause de l'art.

Isabelle Lelarge

NOTES

1. Maurice Rheims, *Les collectionneurs*, Éditions Ramsay, Paris, 1981, 457 p.
2. Exposition présentée du 10 décembre 1987 au 8 janvier 1988.